

Tarif des  
ANNONCES

1ère ins: 12c la lg.  
2ème ins: 7c la lg.

Prix spéciaux  
pour annonces à  
longs termes

# L'Echo du St-Maurice



ABONNEMENT

\$2.00

PAR ANNEE

Imprime au No. 73 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, directeur

## La mort de Wellie Poisson

**Il était gouverneur de la prison depuis plusieurs années. — Il faisait aussi partie du conseil de ville des Trois-Rivières.**

La mort vient de faucher un homme bien connu dans la ville des Trois-Rivières, et dans la région du St-Maurice, en la personne de M. Wellie Poisson, échevin depuis nombre d'années, et candidat reconnu du parti libéral en l'élection qui vient de se terminer.

M. Poisson a succombé à une syncope de cœur, la veille du scrutin, à l'hôpital des Trois-Rivières où il avait été transporté le 10 mars.

Le défunt était très estimé, et avec raison. C'était un parfait citoyen, d'un grand dévouement pour sa ville et qui rendit au cours de sa carrière, de précieux services.

M. Poisson avait été reconnu comme le candidat officiel du gouvernement King-Lapointe, et ses amis escomptaient pour lui une belle victoire.

M. Poisson avait passé une excellente journée, la meilleure peut-être depuis qu'il était entré à l'hôpital. Il se proposait de remercier ses électeurs le soir du vote, et des dispositions avaient été prises à cet effet avec Radio-Canada.

La mort est venue interrompre brusquement ces projets, et créer une impression bien pénible dans la cité trifluvienne et le district.

M. Poisson était âgé de 55 ans. Nous offrons à sa famille si cruellement éprouvée l'expression de notre plus vive sympathie.

## L'élection d'hier

**ELLE DEPASSE DE BEAUCOUP CE QU'ESPERAIT LE PARTI LIBERAL**

**M. Power concédait 65 sièges aux conservateurs. Ils n'en ont que 35.**

L'élection d'hier a bouleversé tous les calculs, même les plus optimistes chez les libéraux.

C'est un balayage comme rarement il s'en est vu. Québec a formé un bloc solide de 64 comtés, avec une élection supplémentaire aux Trois-Rivières qui rivera le dernier clou dans la 65e division.

C'est dire que pas un comté n'aura échappé à l'emprise libérale.

Le mandat obtenu par le gouvernement King-Lapointe pour la conduite de la guerre ne laisse subsister aucun doute. C'est un triomphe pour la liberté du monde et pour la séduction du Canada.

Dans l'Ontario, le parti libéral a remporté 57 comtés sur 82. Et dans tout le pays, ce fut une vraie marée montante dont le flot a failli noyer à jamais tous les autres groupes politiques.

Ce résultat nous réjouit grandement car il dépasse toutes les espérances.

M. King, M. Lapointe, M. Cardin, M. Power et leurs collègues ont raison d'être fiers de cette éclatante victoire qui cimentera, on l'a dit, l'unité canadienne.

## Le résultat dans St-Maurice-Lafleche

**Pour éviter l'élection de M. Frigon, tout le groupe Dallaire a versé avec celui de Crête, à la dernière minute.**

Le résultat du vote dans St-Maurice-Lafleche fut comme je le prévoyais en ces derniers jours: une surprise!

M. Crête a remporté la victoire. Je l'en félicite très sincèrement. Il ne pouvait en être autrement, devant le danger d'un succès pour M. Frigon. Les forces libérales se sont ralliées les derniers jours et c'est ce qui explique le résultat.

D'ailleurs, je n'avais pas caché ma manière de voir, à La Tuque, ni à Shawinigan, ni à Grand'Mère. Et j'avais déclaré ceci: "Si vous croyez que je ne suis pas de taille à vaincre, et que le comté doit tomber entre les mains de Frigon, votez pour Crête de préférence."

Et le groupe qui me supportait, ayant les mêmes craintes que j'avais moi-même, suivit ce conseil, et unanimement, à quelques exceptions près, vota pour Crête.

Je n'ai pas de reproches à faire à mes amis. Ils ont compris la situation comme elle devait être comprise, à la lumière du gros bon sens et pour la bonne renommée de notre comté.

C'est donc avec une parfaite sérénité, sans amertume, et sans aucun désappointement que j'ai appris le résultat. C'est le contraire qui m'eût surpris.

Dans une lutte à deux, le résultat n'eût certainement pas été le même; mais dans ce domaine chacun a pu faire ses propres commentaires. Et il serait inutile d'y revenir.

Cependant, il n'est pas sans intérêt d'examiner un peu les circonstances qui m'ont amené à poser ma candidature, de même que celles qui ont fait de M. Crête un candidat officiel.

Je n'aurais jamais songé à briguer les suffrages de nouveau si je n'avais eu l'assurance que le gouvernement King-Lapointe supporterait ma candidature. Des conversations en haut lieu remontant jusqu'à octobre 1938, ne me laissait aucun doute sur ce point: "Votre affaire va bien M. Dallaire, ne la gênez pas.

*Soyez prudent!* Tel était le langage que me tenait l'un de mes chefs que je continue à estimer malgré tout ce qui s'est passé depuis quelques semaines.

Et de son côté, la Fédération Libérale Nationale, qui a ses bureaux-général à Ottawa m'écrivait, il n'y a pas très longtemps sous la signature de son secrétaire, M. Philias Côté: "Pour tous les services que vous rendez, vous vous apercevrez quand le moment sera venu que vous n'avez pas affaire à des saugames. Je ne puis parler plus clairement sur cette lettre mais vous pourrez vous rendre compte par vous-même en temps lieu."

Tout cela voulait bien dire, avec tout ce que l'on disait contre M. Crête, qui j'étais l'homme désigné.

Ayant ajouté foi à ces déclarations verbales et écrites, ma candidature s'expliquait. Et quand le moment est venu, que mon travail était commencé, que les formalités étaient remplies, je ne pouvais plus reculer. Et M. Crête dont les chefs avaient tant à se plaindre fut accepté comme "candidat officiel".

**Candidat officiel!** Qu'est-ce que c'est au fond? Pas grand chose et beaucoup de choses. Candidat officiel, ça n'ajoute rien à celui qui est dépourvu des qualités que doit posséder un homme public; mais ça permet de recueillir des votes chez ceux qui ont oublié que nous vivons dans une démocratie et que les dictatures ne sont pas de mode sur ce continent où la liberté mérite de fleurir à son aise.

**Candidat officiel!** C'est une étampe avec laquelle on marque les hommes privilégiés comme on marque les jambons primés des abattoirs Swift...

Pour des hommes qui ont de la fierté, cette appellation n'est-elle pas un peu blessante, un peu humiliante?

Je préférerais cette phrase d'un chef à un vaillant soldat: "Je vous aiderai parce que j'ai confiance en vous, en votre probité, en votre honnêteté, et aussi parce que vous avez gagné vos épaulettes."

**Officiel! Pourquoi?** Parce que nous l'avons ainsi décidé dans notre sagesse. Pas pour les qualités, non plus que pour le mérite.

Et si tout le groupe qui me soutenait a décidé aux dernières heures de la bataille de voter pour le candidat "officiel", c'est qu'on ne voulait donner aucune chance à M. Frigon d'être élu. Et pour atteindre ce but, il n'y a pas de sacrifice que nous n'aurions pas fait.

Ce qui a valu ce changement de front, c'est la clameur victorieuse lancée par M. Frigon, par ses amis, par le maire Journault, de La Tuque qui affirmait en dernière heure que M. Frigon prenait plus de 1200 de majorité à La Tuque, que ça prenait, la veille du vote, deux immenses salles pour contenir les foules qui voulaient acclamer son nom.

C'est l'organisation formidable au point de vue argent et boisson qui ont donné l'illusion que ce serait un balayage comme on n'en avait jamais vu.

Craignant le danger qui nous menaçait, le même instinct de conservation s'est manifesté au fond des consciences, et comme un ouragan qui se déchaîne, des masses de votes sont parties d'un camp pour se diriger vers le camp jusque-là adversaire, et opérer ce changement qui assurait la victoire de M. Crête et la défaite de M. Frigon.

Ce dernier appel par un bluff monumental de M. Frigon a préparé la ruine de ses plus chères espérances.

L'opinion publique n'eût pas été suffisamment éveillée, s'il avait parlé avec plus de modestie de son immense popularité. Le maire Journault par ses exagérations; calculées, et M. Frigon par ses vantardises ont assuré leur défaite.

"Tout est bien qui finit bien", dit un vieil axiome. M. Crête va demeurer où il est, M. Frigon est classé pour le reste de ses jours que je lui souhaite heureux, et sans trop d'infirmités. Quant à moi, je continuerai à travailler pour vivre, laissant à d'autres plus jeunes la tâche de remplir le rôle de député sans salaire.

E. DALLAIRE

## Les Frères Maristes et la guerre d'Espagne

Une circulaire du Supérieur de la Congrégation des Frères Maristes, qui possède une maison de formation à Aulnais-sur-Seille, donne à la date du 25 décembre 1939, la statistique générale des pertes subies par cet Institut missionnaire, tant comme victimes de la persécution rouge en Espagne que comme morts à la guerre, sous les drapeaux de Franco.

10. — Le nombre de Frères massacrés en haine de la religion et de l'enseignement chrétien s'élève au chiffre impressionnant de 170. Ces tueries s'échelonnent entre le mois de juillet 1936 et le mois de février 1937. Les âges des victimes vont de 20 à 60 ans. Le plus grand nombre d'entre eux sont tombés à Barcelone.

20. — Le nombre de Frères tombés sur les champs de bataille est de 36. Ce qui fait en tout: 206 victimes.

## Deux faits, deux versions,

La triste fin du navire de guerre nazi, "Graf Spee" ne comportait assurément rien de courageux. On peut comprendre que l'équipage d'un navire marchand se résigne au sabotage plutôt que de céder sa cargaison à l'ennemi, mais lorsqu'il s'agit d'une unité navale, dont la principale raison d'être est de combattre, il en va tout autrement. Les révélations apportées par l'Amirauté britannique sur les circonstances qui ont précédé l'acte de destruction volontaire que l'on a infligé au "Graf Spee", jettent sur cet événement qui était resté plus ou moins mystérieux, de singulières explications. Se croyant irrémédiablement entraîné dans un combat inégal et ne désirant pas courir vers ce qu'il croyait être

se résigner à accepter la solution la moins honteuse, quitte à s'enlever la vie par la suite. Le fait que les marins allemands se soient crus dans un combat inégal, alors qu'il ne l'était pas encore, est la meilleure preuve que l'on puisse apporter de la faiblesse du moral de l'équipage du "Graf Spee". L'état matériel pitoyable dans lequel se trouvaient les navires britanniques de même que le calibre inférieur de leurs canons rendaient un combat éventuel beaucoup moins inégal qu'on semble l'avoir cru. Mais les marins allemands, désespérés sans doute, n'ont pas voulu affronter le danger.

L'affaire de l'"Ark Royal" est une autre aventure dont les dirigeants nazis n'ont aucune raison au contraire de s'enorgueillir. On se souvient que la propagande du Reich avait fait grand état de la supposée destruction du porte-avions britannique "Ark Royal". Il y a à quel temps, et que le Führer avait jugé à propos de décorer personnellement l'aviateur qui se disait l'auteur de ce haut-fait. Or, l'"Ark Royal" n'a jamais été coulé par un avion allemand; il n'a même jamais été avarié en aucune façon. De plus il vient de rentrer dans un port anglais après une longue croisière de cinq mois dans l'Atlantique, où il a couvert, dit-on, depuis l'équateur jusqu'au Cercle Polaire, une superficie de cinq millions de milles carrés. Les équipages de trois navires marchands nazis que le porte-avions britannique a capturés, ainsi que ceux des sous-marins qu'il a attaqués, ont des raisons toutes particulières pour se méfier désormais des nouvelles à sensations que lance les chefs de la propagande de leur pays.

Les sujets du Führer ne sont donc pas toujours aussi soumis qu'on le croit souvent. Les hauts-faits des aviateurs nazis tels que les rapportent les dépêches de Berlin sont sujets à caution. Voilà des remarques qui ne sont sûrement pas nouvelles, mais qui sont singulièrement confirmées par les aventures du "Graf Spee" et de l'"Ark Royal."

Il est assez probable que M.

## Feu Madame André Baril

C'est avec regret que nous avons appris la mort prématurée de Madame Baril, épouse bien-aimée de M. André Baril, industriel et citoyen très estimé de notre ville.

Madame Baril a succombé dans la fleur de l'âge, à une maladie qui la minait depuis longtemps.

A sa famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

## Le Tourisme chez nous

Le gouvernement Godbout, comme nous le laissons entendre dans un précédent article, vient de commencer une campagne intense pour assurer à notre province un meilleur rendement touristique, en 1940. Dans la publicité faite à la province aux Etats-Unis, il y aura un appel à l'Hon. Premier Ministre qui souhaitera la plus cordiale bienvenue dans le Québec à tous nos visiteurs.

C'est M. J. L. Boulanger, sous-

Le thé à son meilleur

## THE "SALADA"

Méthot après l'écrasement de son parti se retirera de la lutte.

M. Brunelle, dans Champlain, a obtenu 4,000 voix de majorité. Bravo! Hervé.

Nos amis de St-Maurice-Lafleche ont donné un fameux coup de pied à M. Frigon.

Quand même il aurait été moins bien appliqué, le résultat eût été le même et ceux qui y ont contribué en auraient moins souffert.

Ce fut un soupir de soulagement quand l'on apprit la défaite retentissante du fameux félin de Shawinigan.

Grâce aux exagérations de M. Journault et autres organisateurs et distributeurs de "bubusse" il s'est assuré l'écrasement qu'il méritait.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse!

## Feu Madame André Baril

C'est avec regret que nous avons appris la mort prématurée de Madame Baril, épouse bien-aimée de M. André Baril, industriel et citoyen très estimé de notre ville.

Madame Baril a succombé dans la fleur de l'âge, à une maladie qui la minait depuis longtemps.

A sa famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

## Le Tourisme chez nous

Le gouvernement Godbout, comme nous le laissons entendre dans un précédent article, vient de commencer une campagne intense pour assurer à notre province un meilleur rendement touristique, en 1940. Dans la publicité faite à la province aux Etats-Unis, il y aura un appel à l'Hon. Premier Ministre qui souhaitera la plus cordiale bienvenue dans le Québec à tous nos visiteurs.

C'est M. J. L. Boulanger, sous-

ministre et chef du cabinet de l'hon. M. Godbout, qui, comme on le sait, aura la haute main sur notre conseil du tourisme. Ancien sous-ministre de la Voirie, connaissant donc parfaitement bien sa province, on peut dire sans se tromper que le sort de notre industrie touristique ne pouvait être confié à de meilleures mains par le gouvernement provincial.

Le gouvernement va créer incessamment un conseil du tourisme composé de 25 membres environ, en vue de coordonner les efforts des diverses associations touristiques de la province. Bientôt on va ouvrir un bureau du tourisme à Rockefeller Center, New-York, pour y faire une grande propagande concernant la province et ses beautés naturelles. Déjà l'espace nécessaire est loué et dans quelques jours, le gouvernement nommera le personnel requis pour prendre charge d'une telle agence.

C'est le plus considérable effort du genre jamais tenté pour attirer chez nous le tourisme et l'on concevra facilement qu'il est plus efficace d'avoir sur les lieux des gens du Québec connaissant parfaitement leur province pour en faire ressortir les beautés aux Américains que de payer des sommes énormes, comme dans le passé, à des agences étrangères qui bien souvent "n'en dormaient aucune" pour l'argent qu'on leur versait.

A LOUER

Dans le centre de la ville des Trois-Rivières. Beau grand logement — très moderne, chauffé à l'eau chaude. 11 pièces — propice pour bureaux d'avocat — de médecin — de dentiste ou tout autres bureaux d'affaires. Pourra être occupé le 1er mai prochain.

S'adresser à

J. Arthur SPENARD,

Edifice Spénard,  
944 St-Pierre,  
3-Rivières

**BIÈRES et PORTER BOSWELL**

**CETTE AFFRIOLANTE CÉRÉALE ME FERA PLUS DE BIEN QU'UNE PURGE? J'EN SUIS!**



"Je me demandais ce qui pouvait être pire—la constipation ordinaire, ou le purgatif. Je ne me le demande plus. Je préviens, en mangeant All-Bran de Kellogg. La constipation ordinaire vient de ce que l'intestin ne reçoit pas le volume qu'il lui faut. All-Bran y remédie en ajoutant la vitamine B<sub>1</sub>, qui tonifie l'intestin. Je prends mon All-Bran, ou en céréale, ou avec lait, crème ou fruits, ou en brioches." Tous les épiceries en gardent deux boîtes. C'est fait par Kellogg, à London, Canada.

**ALL-BRAN**  
de Kellogg

**PRENEZ VOTRE "ONCE DE PRÉCAUTION" CHAQUE JOUR**

**LE DIMANCHE DES RAMEAUX**

La procession des rameaux devrait devenir une manifestation éclatante en l'honneur du Christ-Roi; tous ceux qui collaboreraient à l'action catholique devraient avoir à cœur d'y participer. Mais que voit le peuple dans cette cérémonie; on bénit les rameaux, une procession minuscule suit, on ferme la porte devant le curé et puis on se laisse rentrer et c'est tout. Les fidèles ne sont que spectateurs, plus

de rameaux de palmiers; le buis, le laurier, le houx en ont pris la place. Nous voulons pour le Christ-Roi que la procession des Rameaux redevienne donc la joyeuse et triomphante entrée du Christ, qui vient nous sauver et que la cérémonie redevienne ainsi l'introduction adéquate à la liturgie de la Semaine Sainte. Le buis ne peut produire un effet suffisant pour signifier la bienvenue du Roi, les fidèles le tiennent calmement en main, sans le brandir, sans prendre part aux chants des officiants.

Même dans nos pays il n'est pas difficile de se procurer des

rameaux de palmier. An moyen-âge, les confréries, les bides, tout le peuple arrivait et imitait autant que possible l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem. On ne regardait pas aux frais pour acheter de vraies palmes. C'est ce que devraient faire encore les célébrants en choisissant le Phoenix dactylifera — la seule espèce qui croît en Palestine. — Pourquoi les membres des cercles d'étude, des ligues du Sacré-Coeur, les croisements eucharistiques, les groupements féminins ne coopéreraient-ils pas à la bonne réussite de la procession apprendre les chants de la procession et

toute la foule ainsi participerait à la cérémonie. Si pour la Noël on peut couvrir les marchés de sapins; c'est assurément que la demande a appelé l'offre et nos horticulteurs ne se feraient pas prier pour fournir les palmiers à la clientèle qui en ferait la demande. Les groupements catholiques pourraient faire les commandes en commun. On pourrait employer des rameaux simples ou bien tressés ou garnis en gerbe.

Les rameaux symbolisent les bonnes oeuvres, l'efflorescence des oeuvres de justice avec lesquelles nous allons au-devant du Christ, pour entrer avec lui dans la joie éternelle. Une ancienne coutume de notre pays fait employer le buis qu'on bénit ordinairement dans nos églises pour asperger les maisons en temps d'orage, pour l'administration des derniers sacrements, pour les bénédictions, pour faire le signe de croix avec l'eau bénite sur les morts. Rien n'empêche l'ajoute du buis au rameau de palmier pour former une gerbe et avoir le buis bénit, destiné aux usages susmentionnés.

Pour la procession des Rameaux, les fidèles devraient accompagner les officiants: les Rameaux, les chants feront de la cérémonie un spectacle étonnant et grandiose.

**Pointes Sèches**

C'est l'inerte qui l'emporte dans l'univers, et non le vivant: mourrir, c'est passer du côté du plus fort.

L'homme n'a de ressources que d'oublier l'immensité brute qui l'ignore et l'accable, et de travailler à devenir aussi "in-

cosmique" que l'univers est inhumain.

J'aime qu'on suffoque dans la raison, mais qu'on s'y tienne.

L'homme se trouve entraîné par son esprit à des souffrances bien supérieures à sa condition.

C'est encore l'animal qui, dans l'homme refuse de n'être qu'un animal.

Rien ne compte, et pas même tout le sombre courage dont on pourrait faire parade là-devant.

Comment participer encore à l'activité humaine une fois qu'on en a saisi l'insignifiance? Au jeu même, pour s'y divertir, ou a besoin de lui prêter quelque sérieux.

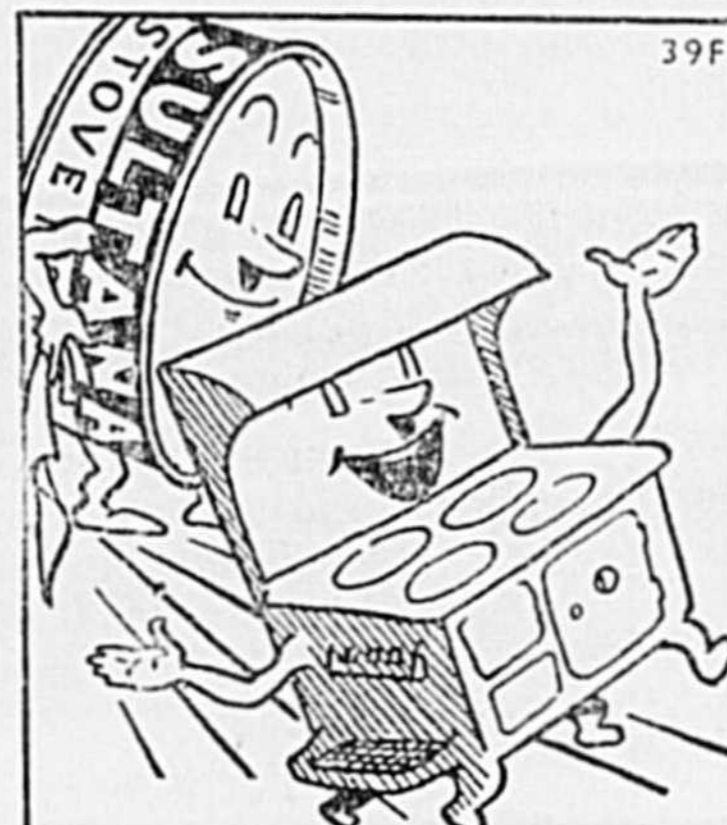
C'est une des pires misères de l'homme que de ne pouvoir s'en prendre à rien de ses souffrances, et de n'avoir d'autre ressource.

La souffrance est le procédé le plus efficace pour ressentir la vie: elle majore l'existence en l'affectant d'une signe négatif.

Il ne nous aide en rien de savoir que notre souffrance dépend de certaines réactions chimiques qui se poursuivent dans notre cerveau.

Ne pas distraire, pour tâcher d'écartier la souffrance, si peu que ce soit des forces nécessaires pour y faire front.

La souffrance se venge sans retard de la moindre infidélité; ce n'est pas hors d'elle mais en elle qu'il faut rechercher le répit.



Je me sens comm' neuf, propre, éclatant; Sultana m'a fait c'la dans un rien d'temps!

(Polit vite et facilement)  
**MINE A POËLE SULTANA**  
Liquide ou Pâte

**ILS S'Y CONNAISSSENT!**

**Les TECHNICIENS ont de BONNES RAISONS de Choisir la V-8 FORD! Par exemple:**

**MOTEUR V-8!**

"La plupart des techniciens reconnaissent que le moteur V-8—type qui détient des records de motocanots, d'automobiles et d'avions—est un chef-d'oeuvre de mécanique. J'ai, naturellement, choisi la V-8 Ford à cause de son caractère économique et de la souplesse de sa performance."  
—F. J. TACEY, Vancouver, C.B.  
(M. Tacey est un technicien de l'industrie du bâtiment.)

**ÉCONOMIE!**

"Je conduis une Ford pour quatre raisons bien simples: prix raisonnable, performance, apparence et, surtout, modicité des frais d'emploi. "En ma qualité d'ingénieur, je sais exactement quel véhicule il me faut. La Ford offre tous les avantages que je recherchais."  
—E. AVERY, Calgary, Alberta.  
(M. Avery conduit et dirige des travaux de construction.)

**SÛRETÉ!**

"Quand j'ai acheté ma V-8 Ford, le vendeur me parlait souvent de 'performances irréprochables'. Il avait raison! La façon dont cette voiture résiste à un fonctionnement ininterrompu, mois après mois et avec un minimum de soin de ma part, atteste éloquentement la supériorité de son mécanisme."  
—A. D. MCKINNEY, Toronto, Ontario.  
(M. McKinney est un expert en mécanique.)

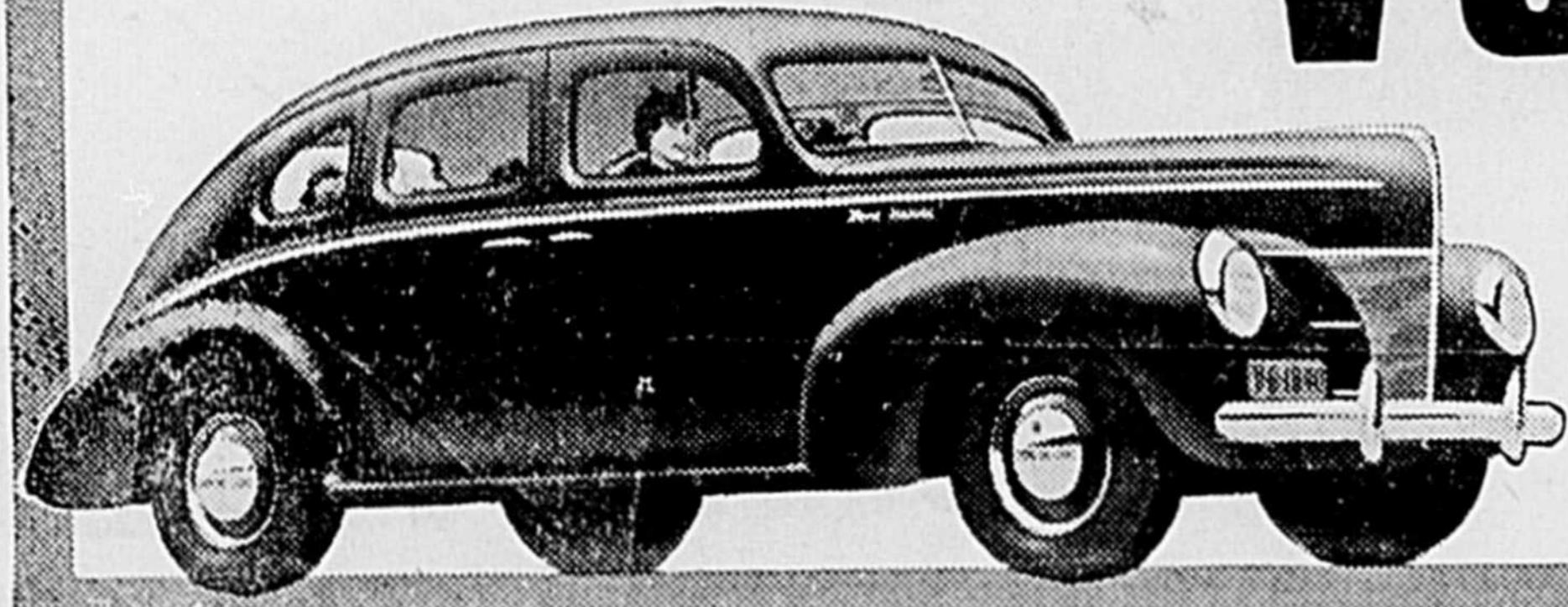
**QUALITÉ!**

"Seul un technicien peut apprécier pleinement l'excellence particulière des voitures Ford. Je me demande comment la Sté Ford réussit à fabriquer une automobile d'une telle supériorité quand elle la vend à un prix si modéré—c'est un tour de force! Bien entendu, j'ai moi-même une V-8 Ford."  
—E. B. MARTIN, Moncton, N.-B.  
(M. Martin est l'ingénieur de cette municipalité.)

**LA V-8 FORD**

"ROULE SUR DU VELOURS"

88,000 employés canadiens et leurs familles bénéficient du fait que la Ford est fabriquée dans notre pays. Une plus forte fraction de prix d'achat d'une automobile Ford reste dans le Dominion.



Voici ce que vous ignorez peut-être concernant le

**GIN**

SEUL le GIN fait d'alcool de grains spécialement rectifié et redistillé avec des baies de genièvre et autres plantes aromatiques peut être appelé et libellé GIN sans aucun autre mot modificatif.

Pendant plus de 40 ans la Distillerie Melchers a fabriqué et vendu du GIN authentique en stricte conformité avec les règlements de la "Loi des Aliments et Drogues". Chaque bouteille vendue depuis 40 ans comportait le sceau de garantie du Gouvernement.

Il n'est donc pas surprenant que le Gin Croix d'Or et le London Club London Dry Gin soient partout les marques acceptées et préférées. Ces deux produits ne contiennent que du GIN et pas autre chose. Pas de substitution d'ingrédients inférieurs. La prochaine fois que vous achèterez du GIN, spécifiez le Gin Croix d'Or ou le London Club London Dry Gin de Melchers. Ils présentent des caractéristiques que vous apprécierez. Ce sont des GINS authentiques.

Extrait des règlements établis sous l'empire de la "Loi des Aliments et Drogues", telle que régie par le Ministère des "Pensions et de la Santé Nationale", Ottawa, et se rapportant à la fabrication et à l'étiquetage du gin, du gin composé, de l'imitation de gin, etc.

**DIVISION 2**

- Sec. 11. Le genièvre sera un spiritueux potable, édulcoré ou non, préparé avec de l'eau-de-vie de grains spécialement rectifiée et redistillée, la rectification et la redistillation étant pratiquées en présence de baies de genièvre et d'autres herbes ou plantes aromatiques. Le genièvre devra contenir au moins trente-sept (37) pour cent d'alcool absolu en volume.
- 11(a) En dépit de tout ce qui pourrait être contenu dans ces Règlements spéciaux, le breuvage fait par l'addition d'alcool neutre au produit obtenu par la distillation d'un mélange d'alcool, de baies de genièvre et autres plantes aromatiques sans distillation subséquente du tout, devra porter l'étiquette du gin composé. (traduction).
- 12. Le genièvre factice ou imitation de genièvre sera un spiritueux composé, préparé par addition de bouquets artificiels ou substances aromatiques aux spiritueux en cause. Le genièvre factice devra contenir au moins trente-sept (37) pour cent d'alcool absolu en volume.

**Melchers**

**GIN CROIX D'OR**  
**LONDON CLUB LONDON DRY GIN**

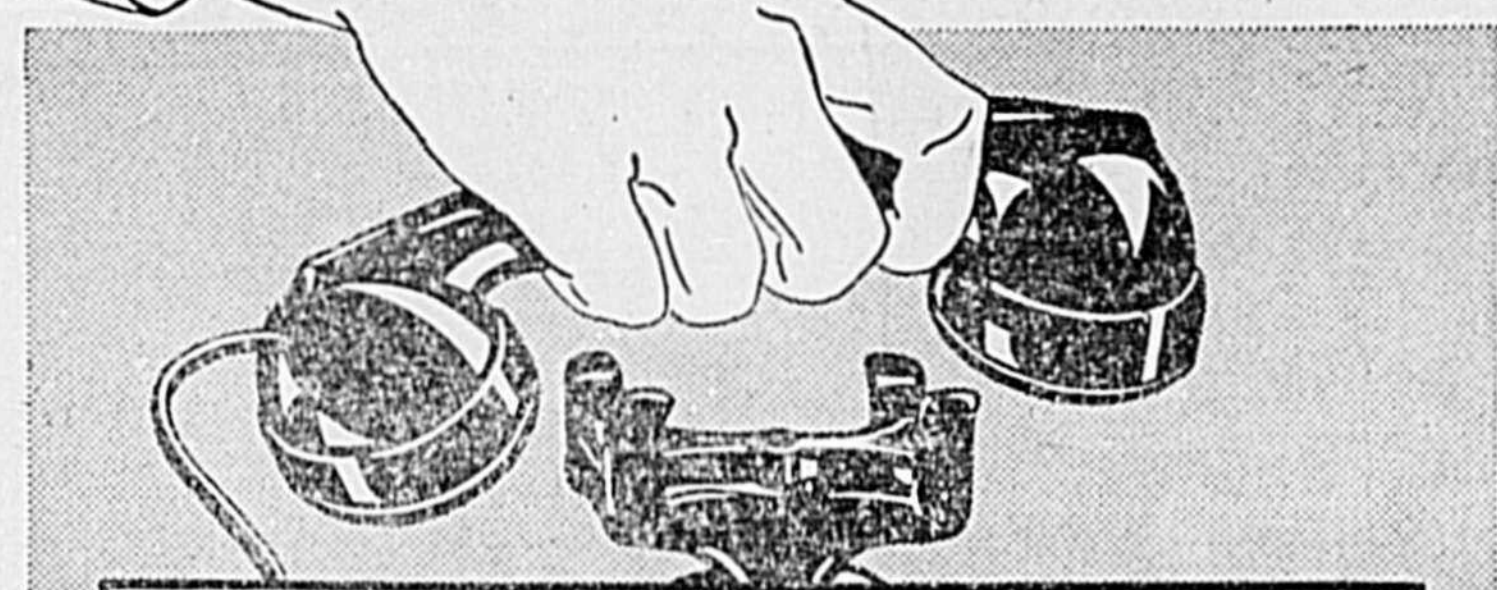
PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTRÉAL ET BERTHERVILLE

"White Cap" = **domine**

**BIÈRE Frontenac White Cap**



**La meilleure façon d'éteindre un incendie!**



**...le téléphone**

Vous voulez mander du secours, promptement, et le plus rapide moyen de l'obtenir c'est le téléphone. Pas un foyer ne devrait être sans téléphone. Le coût en est modique eu égard à la quiétude qu'il apporte et à l'assurance qu'en cas d'incendie, de maladie, de vol ou autre circonstance, ce messager infatigable est là prêt à vous servir avec zèle et empressement — à toute heure du jour ou de la nuit.



1880 1940  
**60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC**

**Si nous avions su...**

—Dire que nous avons passé notre vie sur des terres impossibles quand il y en a tant de belles qui ne font rien.  
—Comment le savez-vous?  
—J'arrive de l'Abitibi. C'est la troisième fois que j'y vais visiter mes enfants. J'ai là trois garçons et une fille.  
—C'est presque tout votre fa-

mille.  
—Oui, à part les huit autres. Mais ce n'est pas cela qui m'a retenu de partir. Ceux de là-bas sont les plus jeunes de la famille. Les autres sont tous rinchapés, mariés et établis.  
—Bien établis, au moins?  
—J'ai deux garçons qui cultivent dans le bas de Québec et qui voudront déménager à tout prix quand ils auront vu ce que j'ai vu.  
—Pour vous promener com-

**Ecrivons aux soldats**

Pour faire suite à la liste, publiée la semaine dernière, de soldats français qui désirent des correspondants ou des correspondantes du Canada, voici d'autres adresses.  
Conditions essentielles: Ne donner aucun renseignement sur les activités militaires en notre pays;  
Ecrire les adresses à la machine ou en lettre moulées bien lisibles. On serait bien gentil de mentionner que ces adresses nous sont parvenues par l'intermédiaire de Mlle Suzanne Vachon de St-Joseph de Beauce. Ayant été l'inspiratrice de ce mouvement sympathique, il n'est que juste et raisonnable que l'amie Suzanne ait le crédit de cette belle initiative auprès des soldats.

HELENE

Dans les premières lignes de vers une cousine canadienne qui lui écrivait.

DENIS, René, — Prévôté de la Division — Secteur Postal 43, Aux armées, France.

Paul BARET, 83, D. G. — 7me Compagnie — Caserne Couré — Auxerre — Yonne, France.

Albert BARET, 309 R. A. T. — 5e Batterie — Sec. Postal 8607 — Aux armées, France.

Paul LEMAN, 35, Compagnie, — Dépôt 33, Caserne Proteau — Cherbourg — France.

Lieutenant DUSCIO, 223 R. G. — Cie Commandement, Secteur Postal 108, Aux armées, France.

A. FREIMANN, 139, R. I. F. — 3e C. M. — 1er Bataillon — Secteur Postal 390 — Aux armées, France.

Jean MORIN, Hôpital, Mixte — Salle Labattier — Orléans Loiret, France.

BERCIER, Marcel, M. P. G. — Chef — Prévôté de la D. G. — Secteur Postal 43, Aux armées, France.

Ces quatre soldats ont été recommandés par Madame Marie, chez Madame Duscio, de Rambervillers. S. V. P. le mentionner.

me ça, vous ne devez plus avoir votre terre?  
—Il y a déjà plusieurs années que je l'ai donnée à mon vieux et je m'aperçois maintenant que ce n'était guère un cadeau à lui faire.

—Ca ne valait pas cher?  
—Mon vieux père pensait que ça valait bien mieux. Dans son jeune temps, il avait là-dessus joliment du bois et ça se vendait bien que le temps. Il ne s'est pas mis riche — vous comprenez, nous étions quinze à table.

—Et vous?  
—Moi, je n'ai pas crevé de faim parce que j'avais la vie dure. Quand j'ai pris la terre, tout le bois était parti. Nous restions, à bien dire, sur un pavé de roches. Si la pierre s'était vendue comme le bois, je serais millionnaire.

—L'été nous cultivions entre les roches; l'hiver nous allions au chantier, puis au flottage des billots.

—Et si c'était à recommencer?  
—Nous ferions la même chose, nous ne connaissions pas mieux.

—Comment se fait-il que vous en ayez quatre en colonisation?  
—Un bon jour, le missionnaire-colonisateur est venu nous parler des terres merveilleuses de l'Abitibi. En bon canadien, je n'ai pas cru tout de suite. Je le trouvais bien jeune pour nous en montrer!

Mais deux de mes gars ont pris l'affaire au sérieux et ils ont décidé de partir. Ils sont encore là. Tout de même, ils trouvaient le temps long, à entretenir eux-mêmes la maison, à se

**AVIS!**

**LOCATAIRES ET PROPRIÉTAIRES**

vérifiez le nombre des prises de courant

L'électricité est entièrement à votre service... faites-en bénéficier votre foyer... faites poser des prises de courant additionnelles où elles sont requises. Pour votre confort, pour plus de sûreté et afin d'éviter l'enchevêtrement de fils, insistez pour que votre fer électrique, lessiveuse, aspirateur, radio et lampe de chevet, aient chacun leur prise de courant individuelle.

Le coût en est minime... The Shawinigan Water & Power Company paiera l'électricien qui fera l'installation et vous paierez la compagnie au moyen de paiements mensuels peu élevés. Voyez votre électricien dès aujourd'hui.

The Shawinigan Water & Power Co.

**DORMEZ ET LEVEZ-VOUS REPOSE**

Si vous ne dormez pas bien—si vous souffrez d'insomnie—attention au rein. S'il est mal en ordre, ne purge pas le sang des poisons et déchets—votre sommeil peut aussi en souffrir. Au tout premier signe de mal de rein prenez en toute confiance les Pilules Dodd—depuis plus d'un demi-siècle le remède par excellence pour le rein. Elles sont faciles à prendre. Inoffensives. 114-F



**Pilules Dodd pour le Rein**

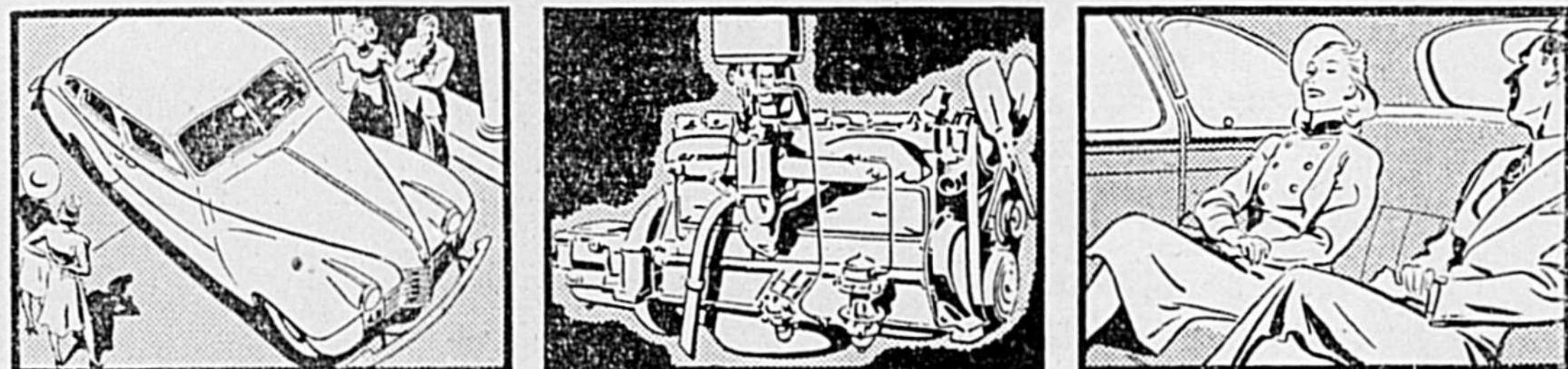
GOÛTEZ UN THÉ QUI N'EST jamais insipide

GRATUIT! Tous les paquets d'une demi-livre de thé Lipton contiennent des coupes que vous pourrez conserver et échanger pour de l'argentier Win, Rogers & Sons. Demandez le catalogue des primes Lipton, Toronto.

ADOPTEZ LIPTON LE THÉ SAVOUREUX (Petites Feuilles)

ETIQUETTE ROUGE ETIQUETTE ORANGE ETIQUETTE JAUNE

**DONNE DAVANTAGE PAR DOLLAR!**

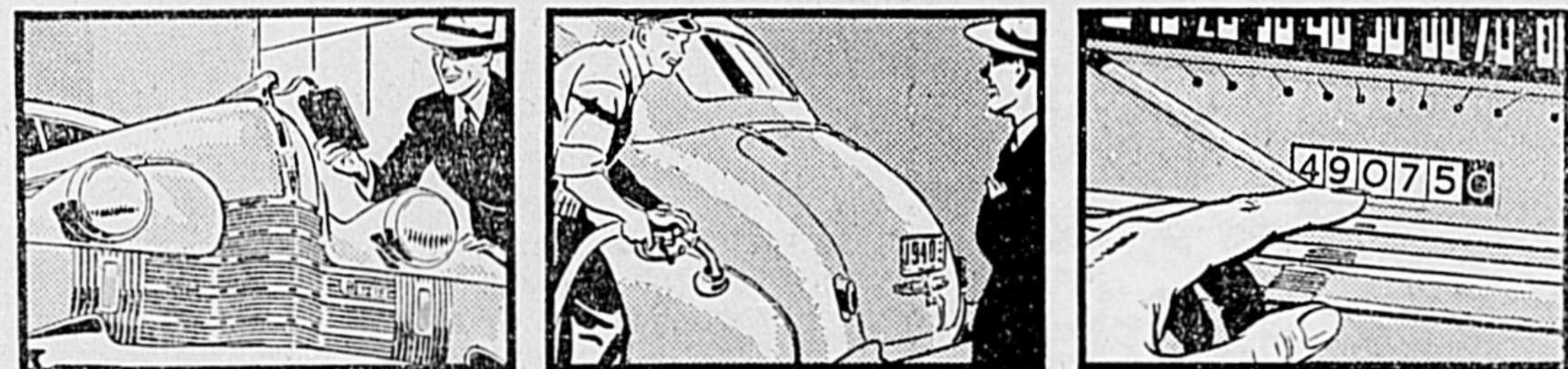


**PLUS D'ÉLÉGANCE!**  
Tout le monde reconnaît en Oldsmobile la vedette d'élégance de l'année automobile. Gracieusement profilée de l'avant à l'arrière, Olds reflète l'élégance de tout point de vue—elle se détache de toutes les autres comme une beauté!

**PLUS DE PERFORMANCE!**  
Vous trouvez dans le gros moteur puissant d'Olds soixante une meilleure performance—du démarrage aux vitesses soutenues. L'Olds soixante-dix et la Custom 8 Cruiser sont elles aussi dotées d'un plus doux rendement!

**PLUS DE CONFORT!**  
Le châssis Oldsmobile entièrement coussiné par ressorts à boudin et la large et spacieuse carrosserie Fisher vous donnent le dernier mot du confort de roulement—sur le siège arrière comme sur le siège avant—un confort parfait!

**COÛTE MOINS CHER PAR MILLE!**



**ÉPARGNE SUR LE COÛT!**  
Considérant sa dimension, sa puissance et sa qualité, l'Olds coûte moins cher parce qu'elle donne davantage—et ses prix commencent parmi les peu élevés. Achetez une grosse Oldsmobile nouvelle et vous épargnez de l'argent!

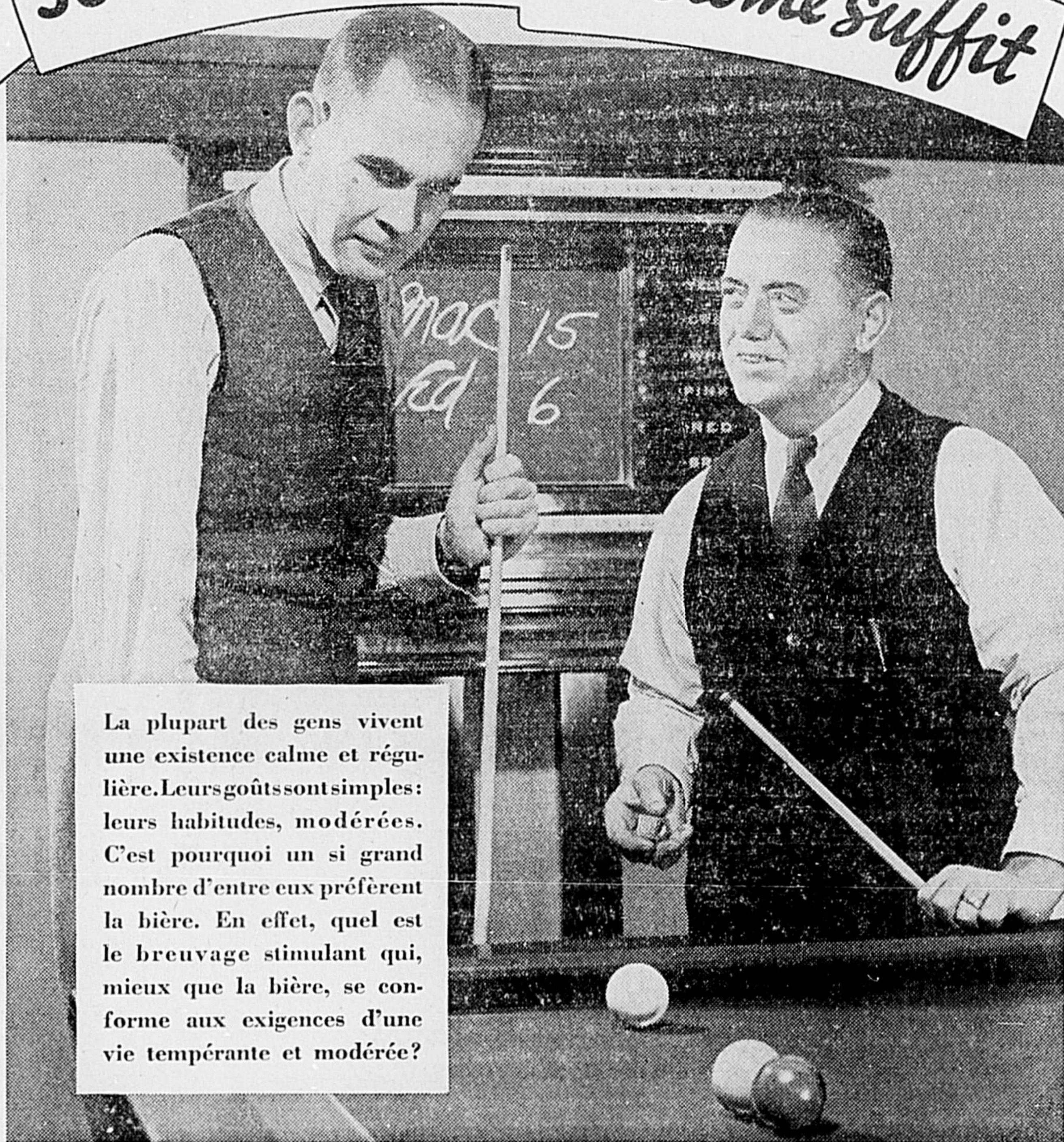
**ÉPARGNE SUR L'ESSENCE!**  
Les moteurs Oldsmobile six ou huit, construits avec précision et graissés sous pression, sont des merveilles d'économie. Les statistiques indiquent que tous les modèles Olds 1940 épargnent plus que jamais sur l'essence—coûtent moins cher le mille!

**ÉPARGNE SUR L'ENTRETIEN!**  
Le haut degré d'excellence d'Oldsmobile, tant dans les matériaux que dans la main-d'œuvre, se reflète dans sa longue durée et son minimum de coût de réparations et de remplacements. Vous recevez et vous épargnez davantage avec l'Olds!

**OLDSMOBILE L'AUTO QUI A TOUT A SON MIEUX!**

SHAWINIGAN AUTOMOBILES, Enrg.  
J. F. KEENAN, La Tuque,

**SOBRE EN TOUT la Bière me suffit**



La plupart des gens vivent une existence calme et régulière. Leurs goûts sont simples: leurs habitudes, modérées. C'est pourquoi un si grand nombre d'entre eux préfèrent la bière. En effet, quel est le breuvage stimulant qui, mieux que la bière, se conforme aux exigences d'une vie tempérante et modérée?

## Les Cloches de Paques

Etes-vous comme moi? Moi, j'adore les légendes, autant que les enfant aiment les contes de fées.

Quand il n'est pas de l'intérêt scientifique d'en contester l'authenticité, je n'y toucherais pour rien au monde, même dans le but de rectifier un peu l'histoire.

Mais il y a légende et légende.

Il faut que la légende soit jolie, touchante ou héroïque. Il faut qu'elle soit auréolée de poésie. Sans cela, ce n'est qu'une vulgaire fausseté que l'on doit biffer d'un trait de plume quand on le peut.

Oui, il y a légende et légende.

Autant il répugne à mon imagination d'entendre grogner un pourceau sur les taons de St-Antoine, autant ma rêverie s'éclaircit et sourit à l'aspect de St-François d'Assise, servant la messe et se retournant au moment de l'élévation pour imposer silence aux hirondelles, pépiant et voltigeant sous le dôme de Sainte-Marie-des-Anges.

Une légende bien gentille, bien fraîche, bien poétique, et que je serais bien fâché de voir disparaître de l'Évangile des petits enfants, c'est celle des Cloches de Pâques.

Les cloches de Pâques s'évalent silencieusement de leurs cages aériennes, dans la nuit lugubre du Vendredi-Saint et, ainsi que de grands oiseaux mystérieux, filant à travers l'espace jusqu'à Ville - Éternelle, pour s'en venir toutes gaies, tout enrubanées, légères et sonores, nous annoncer, de leurs carillons joyeux, la suprême et consolante nouvelle: *Resurrexit sicut dixit!*

Quand j'étais tout petit, tout petit, c'était là pour moi une des illusions les plus dorées, une des

croyances les plus chères qui aient jamais bercé mon enfance et hanté ma cervelle de moutard enthousiaste et avide de merveilleux.

Le soir du Jeudi-Saint les deux coudes sur l'allège de ma fenêtre, les deux poings dans les cheveux, comme pour mieux aiguïser l'intensité de mon attention, je regardais longuement, longuement, les grands clochers de Québec s'effacer et s'évanouir par degrés dans les ors estompés du crépuscule, et finalement disparaître dans la teinte uniforme et brumeuse de la nuit.

Alors, je voyais — oui, vous pouvez m'en croire — je voyais les grands clochers de Québec s'éclaircir tout à coup d'une vague et phosphorescente leur de rêve.

Les auvents des vieilles tours s'ouvraient d'eux-mêmes sous l'effort de mains invisibles.

Et comme une volée d'oiseaux de bronze, s'échappant des cavités sombres, les cloches muettes depuis le matin, prenaient ensemble leur vol pour s'en aller se perdre au loin, loin dans les profondeurs ténébreuses du ciel.

Je les voyais comme je vous vois: les grosses, à l'essor plus pesant, tenant l'arrière-garde, et, gravement, ayant l'air de commander la manoeuvre.

Les petites, plus alertes et plus légères, un peu folichonnes peut-être, voltigeant en avant, comme dans une envolée de jeunesse, toutes fières — je le devinais — de cette liberté d'un jour, avec l'immensité des airs pour domaine et pour limites.

Et quand la belle vision s'éteint dans les lointains nébuleux, dans la nuit tombée, je quittais ma chère fenêtre et j'allais me blottir frileusement sous mes couvertures avec une émotion dont je sens encore le délicieux ébranlement.

O souvenirs d'enfance! on a beau vieillir, comme vous nous tenez bien au coeur, à toutes les fibres du coeur!

Comme vous avez surtout de bons retours attendris.

A propos de retour, je n'ai jamais vu celui des cloches de Pâques. Elle revenait trop tard pour qu'on me permit de rester debout à les attendre; et trop tôt le matin, pour que je puisse être témoin de leur entrée triomphale dans les lanternes vides des grands clochers de Québec, dont les arêtes métalliques s'allumaient aux premiers feux du jour naissant.

Mais je sais qu'elles arrivaient de Rome, ointes et bénites par le Pape, et mises comme des princesses, avec de longues écharpes de satin rose, de diamants et de fleurs, et de belles robes d'or et d'azur flottant radieuses dans les airs irisés par les reflets de l'aurore.

Cette légende des cloches de

Pâques m'a toujours ravi; mais je croyais sincèrement être le seul qui eût jamais assisté de visu au fantastique départ, lorsque hier matin je vis venir à moi, toute souriante et battant des mains, ma petite Pauline.

Cinq ans! juste assez d'âge pour converser avec une poupée, c'est-à-dire pour se laisser caresser par cette divine sphyphide des sages de ce monde ont surnommée la folle du logis; mais, juste assez de connaissances pour, à un moment donné, se laisser entraîner par quelque parent de la sphyphide jusque sur le terrain scabieux du mensonge.

—Papa, me dit-elle, devine ce que Pauline a vu cette nuit!

—Les cloches partir pour Rome sans doute! fis-je dans l'intention d'intéresser la mignonne

—Qui te l'a dit?

—Mon petit doigt.

—Oh! que c'était joli, papa! s'écria-t-elle en tendant ses menottes dans un grand geste d'admiration.

—Où les as-tu vues, comme cela, les belles cloches?

—Je les ai vues sortir du clocher et des grandes tours, là-bas.

—Vraiment?

—Oui, papa; parties avec des ailes, dans le ciel.

—Ah!

—Oui, oui! comme des oiseaux, c'était beau, beau!

—Il y a autre chose qui n'est pas beau du tout, et c'est ce que tu fais là, Pauline.

—Quoi?

—Un mensonge.

—Pauline ne ment pas; c'est la vérité.

—Pauline!

—Sûr, papa, sûr et certain!

—Écoute ma fille, je ne puis pas te permettre de conter des histoires comme celle-là; tu n'as pas vu les cloches partir pour Rome.

—Oui, papa, Pauline les a vues, toutes toutes! fit l'enfant les larmes aux yeux et un sanglot sur les lèvres.

Devant cette insistance, et surtout cet air de sincérité, j'hésitais, désespéré, comme on le suppose, de voir mon enfant mentir avec un pareil aplomb.

Je tâchai de la faire revenir sur ses pas.

—Voyons, lui dis-je avec insinuation, écoute, ma chérie; les cloches ne partent que la nuit, tu ne pouvais pas les voir sortir du clocher de Saint-Jacques et des tours de Notre-Dame. Il faisait trop sombre, et c'est trop loin...

—Ah! mais, papa, Pauline les a pas vues comme ça, tiens s'écria-t-elle en écartillant les yeux avec ses petits doigts; pas comme Pauline te regarde, toi!

—Qu'est-ce que tu veux dire?

—Que Pauline les a vues les yeux fermés comme ça, tiens!

Et la petite fermait les yeux bien serrés.

—Quand Pauline ouvrait les yeux elle voyait tout noir! ajouta-t-elle.

Et j'em brassai la chère petite, franchement ému de reconnaître si bien chez elle la fille de son père.

Voilà la preuve, mes amis, qu'on peut fort bien voir s'envoler les cloches de Pâques; il n'y a qu'à le vouloir.

## Taux réduits sur les autobus

Nouveaux bas pris entre Montréal et certains endroits des États-Unis.

Le gérant du service des voyageurs de la Compagnie de Transport Provincial, Monsieur R. G. Perry, déclare que plusieurs taux seront réduits le 25 mars. Ces réductions s'appliqueront au transport par autobus entre Montréal et certains endroits des États-Unis.

Par exemple un passage simple Montréal-New-York coûtera \$7.40 avec ce nouveau tarif; le billet aller et retour, excursion de 5 jours, se vendra \$11.40 et celui de 6 mois, \$13.40. Ces billets sont payables en argent canadien.

La Compagnie de Transport Provincial et ses Compagnies affiliées ont accusé une augmentation appréciable pour les cinq derniers mois et on s'attend à ce que ces nouveaux bas prix développent davantage les voyages aux États-Unis.

Durant l'été on ajoutera plusieurs services entre Montréal et New-York et Montréal et Boston. De nouveaux services "Express" seront en vigueur entre Montréal et New-York et Montréal et Boston. Ces services "Express" suivront un nouvel itinéraire et le temps requis pour faire le trajet entre Montréal et ces deux importantes villes américaines sera abrégé d'une façon appréciable. Les plus récents modèles d'autobus de grand luxe, avec moteur en arrière, feront ces services. Ces nouveaux autobus de vingt mille dollars offrent un confort de beaucoup supérieur à celui que peut donner même une automobile très dispendieuse. Les arrêts en cours de route ont été améliorés.

Ces nouveaux bas prix feront touristes américains à visiter le beaucoup pour encourager les Canada, et, sauf des circonstances imprévues, la Compagnie projette de mettre six départs quotidiens pour New-York la saison estivale. La Compagnie de Transport Provincial et ses Compagnies affiliées aux États-Unis insistent plus que jamais dans leur campagne de publicité sur le fait qu'il n'y a aucune nouvelle restriction pour les touristes américains en voyage au Canada, et aussi sur le fait qu'un touriste américain gagne 10% sur chaque dollar américain qu'il dépense au Canada.

La Compagnie est à l'étude un projet tout à fait nouveau et original pour les gens voyageant entre New-York et Montréal. De concert avec la Canadian Colonial Airways, Ltd., la Compagnie considère la possibilité d'offrir un voyage spécial, aller et retour, entre Montréal et New-York et vice-versa. Une partie du voyage, soit l'aller, soit le retour, se ferait en avion et l'autre partie en autobus "Express". Ce genre de voyage serait très en faveur auprès des jeunes mariés qui, partant pour leur voyage de noces, désirent quitter Montréal par l'avion du midi ou du soir. On en fera connaître de plus amples détails prochainement.

## CONVERSATION INTERESSANTE

—Je reviens de l'Abitibi, M. le Curé.

—Ah!... Et pourquoi n'êtes-vous pas resté?

—Je n'y allais pas pour m'établir, mais pour visiter.

—Et quelles nouvelles nous rapportez-vous?

—D'excellentes nouvelles! Mais, avant de continuer, je vous présente mes excuses.

—Des excuses?

—Vous savez, mon cousin qui est parti il y a deux ans, eh bien! le plus acharné dans le temps à l'empêcher de partir c'était moi.

—Curieux!

—Mon cousin m'écrivait toujours qu'il était bien et qu'il ne changerait pas son sort pour la plus belle "job" en vie. Moi, je croyais au bluff. Alors, je me suis décidé: j'ai été voir de mes yeux.

—Et qu'avez-vous constaté?

—J'ai constaté que si mon cousin m'avait écouté, lui et ses garçons végétariaient encore, tandis qu'aujourd'hui il sont en train de se tailler un joli domaine. Voilà pourquoi je m'excuse d'avoir parlé à tort et à travers.

—Dites donc, pourquoi parliez-vous de la sorte il y a deux ans?

—Je n'avais rien vu, je ne connaissais rien, je croyais tout le mal qu'on disait de la colonisation.

—Et ce qu'on disait, nous, les missionnaires colonisateurs, ça ne comptait pas?

—En toute sincérité, je prendrais ça pour du bourrage de crâne. Je l'avoue franchement, n'est-ce pas?

—On ne peut pas dire le contraire.

—Les bourreurs de crâne, je sais maintenant qui ils sont. Ceux qui abandonnent leurs lots ne nous disent jamais que c'est de leur faute. Ça dépend toujours des autres. Eux blancs, les autres noirs. Je veux bien croire, que des fois on rencontre des cas spéciaux, mais d'ordinaire...

—Avez-vous remarqué là-bas que ceux qui réussissent, ça dépend toujours d'eux-mêmes?

—Et j'ai réfléchi là-dessus.

—Qu'avez-vous trouvé?

—J'ai trouvé qu'il y a trois catégories de faux colons, de ceux-là qui reviennent car les bons restent. Les aventuriers, les profiteurs, les sans-allure.

—Et ce sont eux qui font une mauvaise publicité à la colonisation, et qui sont trop écoutés.

—De ces aventuriers, j'en ai connu même durant mon voyage. D'après eux les régions nouvelles sont des régions où l'on meurt de faim, où tout gèle, où il n'y a pas moyen de récolter une carotte. Mais si l'on prend la peine de se renseigner, on apprend vite que la plupart d'entre eux ne sont pas partis pour s'établir sur la terre, mais pour commercer le bois, travailler dans les mines, en un mot tenter fortune. Comme ils manquent leur coup, ils se vengent en calomniant le pays.

—Et les profiteurs?

—J'en ai encore vu — et ils sont à la veille de s'en revenir —; eux ils partent pour les terres neuves dans l'intention de se la couler douce. C'est une sorte de villégiature qu'ils font aux frais de la princesse. Vivre ici ou là-bas, hein? D'abord, ils se renseignent avant de partir si les subventions sont assez fortes pour vivre sans trop de misère, ils calculent leur affaire en famille. Et puis, ils se décident de partir en disant: On va manger notre ocre, et si on s'aperçoit que c'est trop raide, on s'en reviendra." L'ennui, les travaux de défrichement, l'éloignement, le goût du changement décident vite ces gens à revenir. Ils sont d'autant plus faciles à déraciner qu'ils n'ont même pas eu le temps de prendre racine.

—Et les derniers?

—C'est une catégorie, un peu plus rare, mais qui existe. Ce sont ceux qui s'établissent là où ils veulent en dépit de tous les conseils et du bon sens. Comme exemple je vous citerai le cas d'un colon qui demeure non loin de mon cousin. Lui, il voulait s'établir là et pas ailleurs. Le lot n'a que 20 acres cultivables, le reste c'est pauvre comme du sel. C'est de la swamp. N'importe il en tient à son idée. Pas moyen de le déloger. Naturellement, il se plaint de ceci et de cela. C'est ce lot-là qu'il désirait: le lac tout près, une belle butte, etc.

Cet homme ressemble à cet autre qui pacageait ses animaux sur un cap de roc solide tandis que tout près il y avait de beaux pâturages. A ceux qui reprochaient son sans-allure il répondait: C'est vrai, mes animaux auraient plus d'herbe à côté, mais ici regardez le beau point de vue!

—C'est tout plein l'histoire de cet homme.

—Et ceux qui réussissent, de quoi ça dépend-il?

—Du contraire: établissement sérieux, travail, persévérance.

—Et vous êtes convaincu à présent que la colonisation n'est pas du bourrage de crâne.

—Oui, monsieur le curé.

—Tout péché exige réparation. Vous savez ce qu'il faut faire?

—J'ai déjà commencé.

—Continuez, et surtout persévérez: c'est cela qui compte.

—Comptez-y!

## Hitler sauve sa vie

Extrait du "Progrès du Golfe" (Rimouski, P. Q.)

Hitler n'a pas fini de susciter les suppositions les plus extraordinaires. Il y a en lui quelque chose qui déroute. Devant Hitler, on a l'impression d'un être doté de forces obscures mais privé de ce jugement sain qui eût épargné à l'Europe une nouvelle catastrophe. A la lumière de certains faits précis, on peut se faire une idée de cet esprit étrange, supérieur en son genre, qui n'évolue pas comme nous dans le domaine de la claire logique, mais dans le domaine de l'intuition, du magnétisme personnel et, bien souvent, de la

—Dites donc, pourquoi parliez-vous de la sorte il y a deux ans?

—Je n'avais rien vu, je ne connaissais rien, je croyais tout le mal qu'on disait de la colonisation.

—Et ce qu'on disait, nous, les missionnaires colonisateurs, ça ne comptait pas?

—En toute sincérité, je prendrais ça pour du bourrage de crâne. Je l'avoue franchement, n'est-ce pas?

—On ne peut pas dire le contraire.

—Les bourreurs de crâne, je sais maintenant qui ils sont. Ceux qui abandonnent leurs lots ne nous disent jamais que c'est de leur faute. Ça dépend toujours des autres. Eux blancs, les autres noirs. Je veux bien croire, que des fois on rencontre des cas spéciaux, mais d'ordinaire...

—Avez-vous remarqué là-bas que ceux qui réussissent, ça dépend toujours d'eux-mêmes?

—Et j'ai réfléchi là-dessus.

—Qu'avez-vous trouvé?

—J'ai trouvé qu'il y a trois catégories de faux colons, de ceux-là qui reviennent car les bons restent. Les aventuriers, les profiteurs, les sans-allure.

—Et ce sont eux qui font une mauvaise publicité à la colonisation, et qui sont trop écoutés.

—De ces aventuriers, j'en ai connu même durant mon voyage. D'après eux les régions nouvelles sont des régions où l'on meurt de faim, où tout gèle, où il n'y a pas moyen de récolter une carotte. Mais si l'on prend la peine de se renseigner, on apprend vite que la plupart d'entre eux ne sont pas partis pour s'établir sur la terre, mais pour commercer le bois, travailler dans les mines, en un mot tenter fortune. Comme ils manquent leur coup, ils se vengent en calomniant le pays.

—Et les profiteurs?

—J'en ai encore vu — et ils sont à la veille de s'en revenir —; eux ils partent pour les terres neuves dans l'intention de se la couler douce. C'est une sorte de villégiature qu'ils font aux frais de la princesse. Vivre ici ou là-bas, hein? D'abord, ils se renseignent avant de partir si les subventions sont assez fortes pour vivre sans trop de misère, ils calculent leur affaire en famille. Et puis, ils se décident de partir en disant: On va manger notre ocre, et si on s'aperçoit que c'est trop raide, on s'en reviendra." L'ennui, les travaux de défrichement, l'éloignement, le goût du changement décident vite ces gens à revenir. Ils sont d'autant plus faciles à déraciner qu'ils n'ont même pas eu le temps de prendre racine.

—Et les derniers?

—C'est une catégorie, un peu plus rare, mais qui existe. Ce sont ceux qui s'établissent là où ils veulent en dépit de tous les conseils et du bon sens. Comme exemple je vous citerai le cas d'un colon qui demeure non loin de mon cousin. Lui, il voulait s'établir là et pas ailleurs. Le lot n'a que 20 acres cultivables, le reste c'est pauvre comme du sel. C'est de la swamp. N'importe il en tient à son idée. Pas moyen de le déloger. Naturellement, il se plaint de ceci et de cela. C'est ce lot-là qu'il désirait: le lac tout près, une belle butte, etc.

Cet homme ressemble à cet autre qui pacageait ses animaux sur un cap de roc solide tandis que tout près il y avait de beaux pâturages. A ceux qui reprochaient son sans-allure il répondait: C'est vrai, mes animaux auraient plus d'herbe à côté, mais ici regardez le beau point de vue!

—C'est tout plein l'histoire de cet homme.

—Et ceux qui réussissent, de quoi ça dépend-il?

—Du contraire: établissement sérieux, travail, persévérance.

—Et vous êtes convaincu à présent que la colonisation n'est pas du bourrage de crâne.

—Oui, monsieur le curé.

—Tout péché exige réparation. Vous savez ce qu'il faut faire?

—J'ai déjà commencé.

—Continuez, et surtout persévérez: c'est cela qui compte.

—Comptez-y!

—Dites donc, pourquoi parliez-vous de la sorte il y a deux ans?

—Je n'avais rien vu, je ne connaissais rien, je croyais tout le mal qu'on disait de la colonisation.

—Et ce qu'on disait, nous, les missionnaires colonisateurs, ça ne comptait pas?

—En toute sincérité, je prendrais ça pour du bourrage de crâne. Je l'avoue franchement, n'est-ce pas?

—On ne peut pas dire le contraire.

—Les bourreurs de crâne, je sais maintenant qui ils sont. Ceux qui abandonnent leurs lots ne nous disent jamais que c'est de leur faute. Ça dépend toujours des autres. Eux blancs, les autres noirs. Je veux bien croire, que des fois on rencontre des cas spéciaux, mais d'ordinaire...

—Avez-vous remarqué là-bas que ceux qui réussissent, ça dépend toujours d'eux-mêmes?

—Et j'ai réfléchi là-dessus.

—Qu'avez-vous trouvé?

—J'ai trouvé qu'il y a trois catégories de faux colons, de ceux-là qui reviennent car les bons restent. Les aventuriers, les profiteurs, les sans-allure.

—Et ce sont eux qui font une mauvaise publicité à la colonisation, et qui sont trop écoutés.

—De ces aventuriers, j'en ai connu même durant mon voyage. D'après eux les régions nouvelles sont des régions où l'on meurt de faim, où tout gèle, où il n'y a pas moyen de récolter une carotte. Mais si l'on prend la peine de se renseigner, on apprend vite que la plupart d'entre eux ne sont pas partis pour s'établir sur la terre, mais pour commercer le bois, travailler dans les mines, en un mot tenter fortune. Comme ils manquent leur coup, ils se vengent en calomniant le pays.

—Et les profiteurs?

—J'en ai encore vu — et ils sont à la veille de s'en revenir —; eux ils partent pour les terres neuves dans l'intention de se la couler douce. C'est une sorte de villégiature qu'ils font aux frais de la princesse. Vivre ici ou là-bas, hein? D'abord, ils se renseignent avant de partir si les subventions sont assez fortes pour vivre sans trop de misère, ils calculent leur affaire en famille. Et puis, ils se décident de partir en disant: On va manger notre ocre, et si on s'aperçoit que c'est trop raide, on s'en reviendra." L'ennui, les travaux de défrichement, l'éloignement, le goût du changement décident vite ces gens à revenir. Ils sont d'autant plus faciles à déraciner qu'ils n'ont même pas eu le temps de prendre racine.

—Et les derniers?

—C'est une catégorie, un peu plus rare, mais qui existe. Ce sont ceux qui s'établissent là où ils veulent en dépit de tous les conseils et du bon sens. Comme exemple je vous citerai le cas d'un colon qui demeure non loin de mon cousin. Lui, il voulait s'établir là et pas ailleurs. Le lot n'a que 20 acres cultivables, le reste c'est pauvre comme du sel. C'est de la swamp. N'importe il en tient à son idée. Pas moyen de le déloger. Naturellement, il se plaint de ceci et de cela. C'est ce lot-là qu'il désirait: le lac tout près, une belle butte, etc.

Cet homme ressemble à cet autre qui pacageait ses animaux sur un cap de roc solide tandis que tout près il y avait de beaux pâturages. A ceux qui reprochaient son sans-allure il répondait: C'est vrai, mes animaux auraient plus d'herbe à côté, mais ici regardez le beau point de vue!

—C'est tout plein l'histoire de cet homme.

—Et ceux qui réussissent, de quoi ça dépend-il?

—Du contraire: établissement sérieux, travail, persévérance.

—Et vous êtes convaincu à présent que la colonisation n'est pas du bourrage de crâne.

—Oui, monsieur le curé.

—Tout péché exige réparation. Vous savez ce qu'il faut faire?

—J'ai déjà commencé.

—Continuez, et surtout persévérez: c'est cela qui compte.

—Comptez-y!

—Dites donc, pourquoi parliez-vous de la sorte il y a deux ans?

—Je n'avais rien vu, je ne connaissais rien, je croyais tout le mal qu'on disait de la colonisation.

—Et ce qu'on disait, nous, les missionnaires colonisateurs, ça ne comptait pas?

—En toute sincérité, je prendrais ça pour du bourrage de crâne. Je l'avoue franchement, n'est-ce pas?

—On ne peut pas dire le contraire.

—Les bourreurs de crâne, je sais maintenant qui ils sont. Ceux qui abandonnent leurs lots ne nous disent jamais que c'est de leur faute. Ça dépend toujours des autres. Eux blancs, les autres noirs. Je veux bien croire, que des fois on rencontre des cas spéciaux, mais d'ordinaire...

—Avez-vous remarqué là-bas que ceux qui réussissent, ça dépend toujours d'eux-mêmes?

—Et j'ai réfléchi là-dessus.

—Qu'avez-vous trouvé?

—J'ai trouvé qu'il y a trois catégories de faux colons, de ceux-là qui reviennent car les bons restent. Les aventuriers, les profiteurs, les sans-allure.

—Et ce sont eux qui font une mauvaise publicité à la colonisation, et qui sont trop écoutés.

—De ces aventuriers, j'en ai connu même durant mon voyage. D'après eux les régions nouvelles sont des régions où l'on meurt de faim, où tout gèle, où il n'y a pas moyen de récolter une carotte. Mais si l'on prend la peine de se renseigner, on apprend vite que la plupart d'entre eux ne sont pas partis pour s'établir sur la terre, mais pour commercer le bois, travailler dans les mines, en un mot tenter fortune. Comme ils manquent leur coup, ils se vengent en calomniant le pays.

—Et les profiteurs?

—J'en ai encore vu — et ils sont à la veille de s'en revenir —; eux ils partent pour les terres neuves dans l'intention de se la couler douce. C'est une sorte de villégiature qu'ils font aux frais de la princesse. Vivre ici ou là-bas, hein? D'abord, ils se renseignent avant de partir si les subventions sont assez fortes pour vivre sans trop de misère, ils calculent leur affaire en famille. Et puis, ils se décident de partir en disant: On va manger notre ocre, et si on s'aperçoit que c'est trop raide, on s'en reviendra." L'ennui, les travaux de défrichement, l'éloignement, le goût du changement décident vite ces gens à revenir. Ils sont d'autant plus faciles à déraciner qu'ils n'ont même pas eu le temps de prendre racine.

—Et les derniers?

—C'est une catégorie, un peu plus rare, mais qui existe. Ce sont ceux qui s'établissent là où ils veulent en dépit de tous les conseils et du bon sens. Comme exemple je vous citerai le cas d'un colon qui demeure non loin de mon cousin. Lui, il voulait s'établir là et pas ailleurs. Le lot n'a que 20 acres cultivables, le reste c'est pauvre comme du sel. C'est de la swamp. N'importe il en tient à son idée. Pas moyen de le déloger. Naturellement, il se plaint de ceci et de cela. C'est ce lot-là qu'il désirait: le lac tout près, une belle butte, etc.

Cet homme ressemble à cet autre qui pacageait ses animaux sur un cap de roc solide tandis que tout près il y avait de beaux pâturages. A ceux qui reprochaient son sans-allure il répondait: C'est vrai, mes animaux auraient plus d'herbe à côté, mais ici regardez le beau point de vue!

—C'est tout plein l'histoire de cet homme.

—Et ceux qui réussissent, de quoi ça dépend-il?

—Du contraire: établissement sérieux, travail, persévérance.

—Et vous êtes convaincu à présent que la colonisation n'est pas du bourrage de crâne.

—Oui, monsieur le curé.

—Tout péché exige réparation. Vous savez ce qu'il faut faire?

—J'ai déjà commencé.

—Continuez, et surtout persévérez: c'est cela qui compte.

—Comptez-y!

—Dites donc, pourquoi parliez-vous de la sorte il y a deux ans?

—Je n'avais rien vu, je ne connaissais rien, je croyais tout le mal qu'on disait de la colonisation.

—Et ce qu'on disait, nous, les missionnaires colonisateurs, ça ne comptait pas?

—En toute sincérité, je prendrais ça pour du bourrage de crâne. Je l'avoue franchement, n'est-ce pas?

—On ne peut pas dire le contraire.

—Les bourreurs de crâne, je sais maintenant qui ils sont. Ceux qui abandonnent leurs lots ne nous disent jamais que c'est de leur faute. Ça dépend toujours des autres. Eux blancs, les autres noirs. Je veux bien croire, que des fois on rencontre des cas spéciaux, mais d'ordinaire...

—Avez-vous remarqué là-bas que ceux qui réussissent, ça dépend toujours d'eux-mêmes?

—Et j'ai réfléchi là-dessus.

—Qu'avez-vous trouvé?

—J'ai trouvé qu'il y a trois catégories de faux colons, de ceux-là qui reviennent car les bons restent. Les aventuriers, les profiteurs, les sans-allure.

—Et ce sont eux qui font une mauvaise publicité à la colonisation, et qui sont trop écoutés.

—De ces aventuriers, j'en ai connu même durant mon voyage. D'après eux les régions nouvelles sont des régions où l'on meurt de faim, où tout gèle, où il n'y a pas moyen de récolter une carotte. Mais si l'on prend la peine de se renseigner, on apprend vite que la plupart d'entre eux ne sont pas partis pour s'établir sur la terre, mais pour commercer le bois, travailler dans les mines, en un mot tenter fortune. Comme ils manquent leur coup, ils se vengent en calomniant le pays.

—Et les profiteurs?

—J'en ai encore vu — et ils sont à la veille de s'en revenir —; eux ils partent pour les terres neuves dans l'intention de se la couler douce. C'est une sorte de villégiature qu'ils font aux frais de la princesse. Vivre ici ou là-bas, hein? D'abord, ils se renseignent avant de partir si les subventions sont assez fortes pour vivre sans trop de misère, ils calculent leur affaire en famille. Et puis, ils se décident de partir en disant: On va manger notre ocre, et si on s'aperçoit que c'est trop raide, on s'en reviendra." L'ennui, les travaux de défrichement, l'éloignement, le goût du changement décident vite ces gens à revenir. Ils sont d'autant plus faciles à déraciner qu'ils n'ont même pas eu le temps de prendre racine.

—Et les derniers?

—C'est une catégorie, un peu plus rare, mais qui existe. Ce sont ceux qui s'établissent là où ils veulent en dépit de tous les conseils et du bon sens. Comme exemple je vous citerai le cas d'un colon qui demeure non loin de mon cousin. Lui, il voulait s'établir là et pas ailleurs. Le lot n'a que 20 acres cultivables, le reste c'est pauvre comme du sel. C'est de la swamp. N'importe il en tient à son idée. Pas moyen de le déloger. Naturellement, il se plaint de ceci et de cela. C'est ce lot-là qu'il désirait: le lac tout près, une belle butte, etc.

Cet homme ressemble à cet autre qui pacageait ses animaux sur un cap de roc solide tandis que tout près il y avait de beaux pâturages. A ceux qui reprochaient son sans-allure il répondait: C'est vrai, mes animaux auraient plus d'herbe à côté, mais ici regardez le beau point de vue!

—C'est tout plein l'histoire de cet homme.

—Et ceux qui réussissent, de quoi ça dépend-il?

—Du contraire: établissement sérieux, travail, persévérance.

—Et vous êtes convaincu à présent que la colonisation n'est pas du bourrage de crâne.

—Oui, monsieur le curé.

—Tout péché exige réparation. Vous savez ce qu'il faut faire?

—J'ai déjà commencé.

—Continuez, et surtout persévérez: c'est cela qui compte.

—Comptez-y!

—Dites donc, pourquoi parliez-vous de la sorte il y a deux ans?

—Je n'avais rien vu, je ne connaissais rien, je croyais tout le mal qu'on disait de la colonisation.

—Et ce qu'on disait, nous, les missionnaires colonisateurs, ça ne comptait pas?

—En toute sincérité, je prendrais ça pour du bourrage de crâne. Je l'avoue franchement, n'est-ce pas?

—On ne peut pas dire le contraire.

—Les bourreurs de crâne, je sais maintenant qui ils sont. Ceux qui abandonnent leurs lots ne nous disent jamais que c'est de leur faute. Ça dépend toujours des autres. Eux blancs, les autres noirs. Je veux bien croire, que des fois on rencontre des cas spéciaux, mais d'ordinaire...

—Avez-vous remarqué là-bas que ceux qui réussissent, ça dépend toujours d'eux-mêmes?

—Et j'ai réfléchi là-dessus.

—Qu'avez-vous trouvé?

—J'ai trouvé qu'il y a trois catégories de faux colons, de ceux-là qui reviennent car les bons restent. Les aventuriers, les profiteurs, les sans-allure.

—Et ce sont eux qui font une mauvaise publicité à la colonisation, et qui sont trop écoutés.

—De ces aventuriers, j'en ai connu même durant mon voyage. D'après eux les régions nouvelles sont des régions où l'on meurt de faim, où tout gèle, où il n'y a pas moyen de récolter une carotte. Mais si l'on prend la peine de se renseigner, on apprend vite que la plupart d'entre eux ne sont pas partis pour s'établir sur la terre, mais pour commercer le bois, travailler dans les mines, en un mot tenter fortune. Comme ils manquent leur coup, ils se vengent en calomniant le pays.

—Et les profiteurs?

—J'en ai encore vu — et ils sont à la veille de s'en revenir —; eux ils partent pour les terres neuves dans l'intention de se la couler douce. C'est une sorte de villégiature qu'ils font aux frais de la princesse. Vivre ici ou là-bas, hein? D'abord, ils se renseignent avant de partir si les subventions sont assez fortes pour vivre sans trop de misère, ils calculent leur affaire en famille. Et puis, ils se décident de partir en disant: On va manger notre ocre, et si on s'aperçoit que c'est trop raide, on s'en reviendra." L'ennui, les travaux de défrichement, l'éloignement, le goût du changement décident vite ces gens à revenir. Ils sont d'autant plus faciles à déraciner qu'ils n'ont même pas eu le temps de prendre racine.

—Et les derniers?

—C'est une catégorie, un peu plus rare, mais qui existe. Ce sont ceux qui s'établissent là où ils veulent en dépit de tous les conseils et du bon sens. Comme exemple je vous citerai le cas d'un colon qui demeure non loin de mon cousin. Lui, il voulait s'établir là et pas ailleurs. Le lot n'a que 20 acres cultivables, le reste c'est pauvre comme du sel. C'est de la swamp. N'importe il en tient à son idée. Pas moyen de le déloger. Naturellement, il se plaint de ceci et de cela. C'est ce lot-là qu'il désirait: le lac tout près, une belle butte, etc.

Cet homme ressemble à cet autre qui pacageait ses animaux sur un cap de roc solide tandis que tout près il y avait de beaux pâturages. A ceux qui reprochaient son sans-allure il répondait: C'est vrai, mes animaux auraient plus d'herbe à côté, mais ici regardez le beau point de vue!

—C'est tout plein l'histoire de cet homme.

—Et ceux qui réussissent, de quoi ça dépend-il?

—Du contraire: établissement sérieux, travail, persévérance.

—Et vous êtes convaincu à présent que la colonisation n'est pas du bourrage de crâne.

—Oui, monsieur le curé.

—Tout péché exige réparation. Vous savez ce qu'il faut faire?

—J'ai déjà commencé.

—Continuez, et surtout persévérez: c'est cela qui compte.

—Comptez-y!

—Dites donc, pourquoi parliez-vous de la sorte il y a deux ans?

—Je n'avais rien vu, je ne connaissais rien, je croyais tout le mal qu'on disait de la colonisation.

—Et ce qu'on disait, nous, les missionnaires colonisateurs, ça ne comptait pas?

—En toute sincérité, je prendrais ça pour du bourrage de crâne. Je l'avoue franchement, n'est-ce pas?

—On ne peut pas dire le contraire.

—Les bourreurs de crâne, je sais maintenant qui ils sont. Ceux qui abandonnent leurs lots ne nous disent jamais que c'est de leur faute. Ça dépend toujours des autres. Eux blancs, les autres noirs. Je veux bien croire, que des fois on rencontre des cas spéciaux, mais d'ordinaire...

—Avez-vous remarqué là-bas que ceux qui réussissent, ça dépend toujours d'eux-mêmes?

—Et j'ai réfléchi là-dessus.

—Qu'avez-vous trouvé?

—J'ai trouvé qu'il y a trois catégories de faux colons, de ceux-là qui reviennent car les bons restent. Les aventuriers, les profiteurs, les sans-allure.

—Et ce sont eux qui font une mauvaise publicité à la colonisation, et qui sont trop écoutés.

—De ces aventuriers, j'en ai connu même durant mon voyage. D'après eux les régions nouvelles sont des régions où l'on meurt de faim, où tout gèle, où il n'y a pas moyen de récolter une carotte. Mais si l'on prend la peine de se renseigner, on apprend vite que la plupart d'entre eux ne sont pas partis pour s'établir sur la terre, mais pour commercer le bois, travailler dans les mines, en un mot tenter fortune. Comme ils manquent leur coup, ils se vengent en calomniant le pays.

—Et les profiteurs?

—J'en ai encore vu — et ils sont à la veille de s'en revenir —; eux ils partent pour les terres neuves dans l'intention de se la couler douce. C'est une sorte de villégiature qu'ils font aux frais de la princesse. Vivre ici ou là-bas, hein? D'abord, ils se renseignent avant de partir si les subventions sont assez fortes pour vivre sans trop de misère, ils calculent leur affaire en famille. Et puis, ils se décident de partir en disant: On va manger notre ocre, et si on s'aperçoit que c'est trop raide, on s'en reviendra." L'ennui, les travaux de défrichement, l'éloignement, le goût du changement décident vite ces gens à revenir. Ils sont d'autant plus faciles à déraciner qu'ils n'ont même pas eu le temps de prendre racine.

—Et les derniers?

—C'est une catégorie, un peu plus rare, mais qui existe. Ce sont ceux qui s'établissent là où ils veulent en dépit de tous les conseils et du bon sens. Comme exemple je vous citerai le cas d'un colon qui demeure non loin de mon cousin. Lui, il voulait s'établir là et pas ailleurs. Le lot n'a que 20 acres cultivables, le reste c'est pauvre comme du sel. C'est de la swamp. N'importe il en tient à son idée. Pas moyen de le déloger. Naturellement, il se plaint de ceci et de cela. C'est ce lot-là qu'il désirait: le lac tout près, une belle butte, etc.

Cet homme ressemble à cet autre qui pacageait ses animaux sur un cap de roc solide tandis que tout près il y avait de beaux pâturages. A ceux qui reprochaient son sans-allure il répondait: C'est vrai, mes animaux auraient plus d'herbe à côté, mais ici regardez le beau point de vue!

—C'est tout